



Feminam et Masculum

Wou Ming

Nous allons aborder dans cette étude un sujet très cher aux modernes et pour lequel ils vouent un culte considérable, car il pense qu'ils détiennent là l'arme qui réduira en cendre l'esprit traditionnel. Il s'agit bien évidemment des rapports entre l'homme et la femme, mais plus particulièrement de ce qu'il nomme la « Liberté de la Femme ».

Comme nous l'avons dit en d'autres études, les modernes prennent pour jauge l'histoire de leur peuple, et des généralités qu'ils pensent y avoir découvertes ils les érigent en Principes Universels. Voilà ci-dessous la quatrième de couverture de l'ouvrage « Traité d'athéologie : Physique de la métaphysique) d'un philosophe moderne, qui introduira à la perfection notre étude puisque ce texte expose très exactement les « croyances » des penseurs de notre époque à propos de la pensée exotérique religieuse moderne, qu'il confond avec la pensée traditionnelle.

« "Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté ; haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine des corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré..." En philosophie, il y eut jadis une époque "Mort de Dieu". La nôtre, ajoute Michel Onfray, serait plutôt celle de son retour. D'où l'urgence, selon lui, d'un athéisme argumenté, construit, solide et militant. »

Et voici quelques propos du grand métaphysicien A.K. Coomaraswamy qui semble lui avoir répondu par anticipation :

« Parmi les forces qui font obstacle à une synthèse culturelle ou, pour mieux dire, à une entente commune indispensable en vue d'une coopération¹, les plus grandes sont celles de l'ignorance et du parti pris. L'ignorance et le parti pris sont à la base de la naïve présomption d'une « mission civilisatrice ». »²

¹ Entre les peuples de la Terre.

² « Suis-je le gardien de mon frère », Ananda K. COOMARASWAMY, Editions Prades, traduits de l'anglais par Jean Plantin et Bernard Dubant.

Feminam et Masculum

Il est bien évident que « l'athéisme militant » de notre auteur n'est rien d'autre que ce qu'A.K. Coomaraswamy appelle la « *mission civilisatrice* », ou que René Guénon nomme pour sa part la « fureur de prosélytisme »³.

Pour revenir à l'ouvrage précité, l'auteur prétendument philosophe, c'est-à-dire qui serait sensé « aimer la sagesse », par le simple sous-titre de son livre montre combien il en est infiniment éloigné, d'une part en raison son ignorance flagrante des doctrines traditionnelles, ensuite par son attachement à des partis pris que nous soulignerons ci-dessous, enfin par son goût des bons mots qui le pousse à proférer des impossibilités. En effet, il ne peut y avoir de « Physique de la métaphysique », parce que Métaphysique et physique sont deux domaines non symétriques, qui ne présentent aucune coexistentialité, mais bien un rapport de subordination hiérarchique parce que le premier est principe et cause essentielle et substantielle du second, ce qui interdit ce dernier d'être le qualifiant ou la mesure en quelque façon du premier. Mais l'auteur ne révèle là que son adhésion extrémiste à la pensée intégralement matérialiste qui veut réduire tout ce qui n'a pas d'étendue et de durée (le domaine métaphysique) au « solide visible » (la physique).

Nous voyons aussi, de quelle manière il conçoit Dieu, c'est-à-dire à travers un anthropomorphisme profane où Dieu serait susceptible de « Mort », alors que ce qui est principe de toute existence est nécessairement au-delà de l'existence, donc non soumis aux limitations des conditions qui ordonnent la manifestation.

Mais si nous avons choisi cet extrait, c'est parce que nous retrouvons le cheval de bataille préféré des penseurs modernes ; « La Femme ». Nous constatons conjointement que ces penseurs évoluent vers un radicalisme de plus en plus marqué, car affirmer que les religions (quelque soit leur état de dégénérescence actuelle) sont comme animées par la « haine » est précisément ce qu'A.K. Coomaraswami appelle un « parti pris ». Il est intéressant de noter incidemment, que notre auteur associe « Femme » à « Plaisir » (sexuel), alors que pour les peuples authentiquement traditionnels, comme nous le montrons dans cette étude, elle est infiniment plus qu'un objet de plaisir, mais un compagnon qui va permettre la commune ascension spirituelle, donc intellectuelle, qui est à prendre dans son acception d'intellectualité transcendante, dépassant incommensurablement l'instruction matérialiste moderne, puisque ce développement spirituel réalise la parfaite union des trois sphères constitutives de l'individu ; l'intellectuelle, l'animique et l'instinctive⁴.

Nous percevons également que ce qui est vu comme « la vie crucifiée et le néant célébré » est « l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit », ce qui corrobore tout à fait le renoncement des modernes à tout ce qui n'est pas corporel dans le sens le plus pondérable du terme, et le rejet de l'épouse et de la mère qui sont là, pourtant, des aspects considérablement plus important que le rôle dévalorisant d'objet de plaisir sexuel que veut faire jouer notre penseur moderne à la Femme, même s'il est habillé « d'une érotique solaire ». Le Soleil est un emblème qui a deux faces, l'une qui dispense un pouvoir illuminatif, l'autre qui brûle et réduit tout en cendre.

Nous savons que l'homme moderne place le plaisir sexuel au sommet du bonheur humain, mais il ne faut voir dans « cette érection » que la conséquence de son ignorance du développement spirituel qui conduit à un bonheur dont il n'a pas même idée :

³ « Orient et Occident » Ch. I, page 38, René Guénon, Guy Trédaniel

⁴ « La Grande Triade », page 174, René Guénon, Editions Gallimard

Feminam et Masculum

« Le grand prêtre de Koku nous a expliqué que, dans un tel état⁵, les danseurs ne font plus qu'un avec leur dieu, ce qui leur procure l'une des sensations les plus intenses que l'être humain puisse connaître. ⁶ »

Quant à la liberté, l'auteur ne sait pas de quoi il parle, parce qu'il n'a pas goûté à la liberté conférée par l'initiation puis la réalisation spirituelle, aussi voilà un borgne au royaume des aveugles qui prêche ce dont il ignore tout.

Agrandissons maintenant notre point de vue. En s'affranchissant des discours enjôleurs des modernes, qui ne parviennent pourtant pas à masquer complètement le décalage entre leurs harangues utopiques et les actes induits par leur mentalité, on peut percevoir très nettement la place que la Femme tient dans le monde occidental. Il suffit de se promener dans les rues des cités surchargées de messages visuels, de parcourir les écrits quotidiens, de regarder les productions audio-visuelles, pour constater à quel point la Femme, tant mise en avant par les parangons de la pensée moderne, est devenue le « symbole de la quantité », et incarne par son image charnelle et ses atours sensuels l'objet du désir de possession et de consommation de tous les produits fabriqués par le monde moderne. Il est vrai que cet emprisonnement insidieux, cette déchéance dissimulée, peut être vue comme une liberté relativement au passé récent de la femme occidentale et aux déviations de l'extrémisme dogmatique des peuples qui ont perdu tout lien avec l'essence métaphysique de leur tradition. Mais ce n'est pas parce que les temps sont favorables à l'activité du diable qui berce d'illusions les profanes, qu'il faut se laisser impressionner par les invectives méprisantes de l'esprit moderne qui répand partout son souffle anti-traditionnel.

Parce qu'aujourd'hui, comme nous venons de le souligner incidemment, la Femme occidentale est partout associée avec les objets les plus contingents et superfétatoire de son peuple, dévoilant par cette mise en scène permanente la véritable place qui lui est attribuée symboliquement et effectivement, c'est-à-dire le rang d'objet périssable. Il n'y a que dans les discours qu'on lui réserve une place idyllique, mais comme l'homme moderne a perdu sa dimension cosmique, a cessé de regarder le Ciel, et se considère comme une entité totalement détachée de tous liens supra-individuels (qui se manifestent à lui de façon immédiate à travers les rythmes des saisons qui ne sont que le reflet de liens beaucoup plus profonds et essentiels), il lui est devenu impossible de retrouver sa véritable nature qui seule lui permettrait de saisir la dimension universelle de Feminam et Masculum et d'établir la juste place pour la Femme et l'Homme.

Lorsque l'homme moderne pose son regard borné sur les peuples traditionnels, il est incapable de saisir la portée des actes des individus qui vivent leur tradition, parce que la pensée matérialiste est prisonnière de sa conception quantitative de l'univers laissant en dehors d'elle tout le plus important, c'est-à-dire ce qui n'est pas mesurable comme l'intellectualité, le génie, la beauté. Il faut ajouter que les perspectives motivant les actions des deux types de peuple sont radicalement différentes, car dans un cas les hommes agissent pour asservir leur environnement qu'il considère comme totalement étranger et disjoint d'eux, alors que dans l'autre cas les hommes agissent pour que leurs actions s'accordent à l'ordonnancement Terrestre et Cosmique de manière à ce que leurs actes et leurs créations soient aussi Parfaits que la Volonté (ou l'Effort) qui a présidé à la manifestation de l'Univers. Ce n'est qu'en se mettant à l'Unisson de cette Volonté Suprême que l'homme peut en saisir toute l'Intelligence Mystérieuse, et c'est dans ce sens que l'on peut comprendre la véritable signification de la « soumission » à laquelle s'astreignent les individus traditionnels. C'est une soumission aux

⁵ lorsque le prêtre atteint l'état extatique lors des rites exécutés au cours des fêtes traditionnelles. Cet état extatique est corrélatif au développement spirituel dont nous parlons présentement.

⁶ Visages d'Afrique, Carol Beckwith & Angela Fisher, National Geographic

Feminam et Masculum

lois contre lesquelles on ne peut lutter, parce qu'elles sont celles qui nous ont faites. Mais cette soumission a des conséquences insoupçonnées, parce que se « soumettre » donc se « mettre à l'unisson des lois » demande de les connaître, donc de s'identifier à la source de celles-ci. Devenir ce qui dépasse l'homme, est donc abandonner un moins pour acquérir un plus. Qui donc refuserait un tel gain ?

Mais lorsque nous disons peuples traditionnels, il faut entendre les peuples tels les Sioux avant leur extermination, les Hindous avant leur asservissement par le peuple blanc, les Africains avant leur colonisation, les Enfants de Houang-ti avant les invasions turco-mongoles, les Européens du haut moyen-âge avant la fin des Templiers, pour ne citer que quelques-uns d'entre eux. Ce que le peuple occidental est devenu après la chute des Templiers ou ce que sont devenu ceux où l'extrémisme à cours, ne peut aucunement servir d'étalon pour définir ce qui est traditionnel, car après ce funeste événement ou cette déchéance, nous sommes en présence de la manifestation de la dissolution de la cohésion harmonieuse d'une vie tournée tout entière vers l'Art, cohésion inhérente à la vie traditionnelle centrée sur une doctrine métaphysique. Cette lente décomposition de l'unité d'un peuple menant à la disharmonie et au désordre, est propre à toute fin d'un cycle d'existence d'une entité à dimension individuelle ou collective. Elle répond aux lois cosmiques, et participe à la l'équilibre universel, mais ne retire rien aux vérités universelles contenues dans les doctrines métaphysiques auxquelles les agents cataboliques du dernier pas de l'histoire s'attaquent.

Il faut donc savoir faire la part des choses et avoir le sens des proportions lorsque l'on tente de comprendre le mode de vie d'un peuple traditionnel. Nous voulons dire que la méthodologie d'étude doit être en adéquation avec l'objet de connaissance à appréhender, et que le mode de pensée du chercheur ne doit pas interférer dans l'interprétation des faits découverts lors de la recherche. Ainsi, il est sûr que le savant moderne formaté au systématisme, à l'analyse empirique et au raisonnement exclusivement discursif, est le moins bien placé pour entreprendre une telle tâche, parce que la connaissance traditionnelle qui est quelque chose d'incommensurablement plus que le Génie d'un artisan, c'est-à-dire de l'ordre d'une intellection intuitive capable d'engendrer la Perfection et la Beauté, ne pourra jamais être retrouvée dans les restes d'une civilisation traditionnelle éteinte. Et ceci, d'une part parce cette connaissance qui se transmet oralement disparaît avec le dernier transmetteur du peuple, et d'autre part, parce que ce qui est fixé dans les écrits ne pourra jamais faire assentir comment atteindre la Perfection capable de donner naissance à des œuvres Universellement Belles.

Pour définir l'essence doctrinale des peuples traditionnels, nous avons dû faire appel à la qualité première des effets de son exercice : la Beauté. Et il est vrai que cette qualité est constante et omniprésente chez les peuples traditionnels, et l'on peut même dire que tout le peuple oriente ses préoccupations pour que ce qu'il fait, ce qu'il produit et ce qu'il pense, soit Beau, parce que ce qui est beau (d'un point de vue universel) est harmonieux, équilibré, non-humain, image d'une Perfection transcendante. La Beauté ne peut surgir que de la véritable liberté, et pour qu'elle soit Universelle il faut qu'elle prenne une dimension mystérieuse, puissante et paisible. Cela demande donc de pénétrer les mystères d'une connaissance supra-rationnelle, qui va permettre de donner à son œuvre un caractère d'archétype indépendant de toute influence humaine (modes, courants de pensée, culture). Ceci n'est accessible que par la connaissance métaphysique dont la préservation et la transmission sont l'objet de l'enseignement traditionnel ésotérique. Parce que l'on saisit sans peine que la transmission du génie d'un peintre par exemple – redisons-le, la connaissance traditionnelle est infiniment plus que cela, donc est cela aussi – ne peut se faire que par un apprentissage de Maître à élève par un processus qui dépasse la simple communication analytique et discursive. C'est une transmission muette, idée profondément enracinée dans l'étymologie de Mythe (du grec *muthos* dérivant de la racine *mu* qui représente la bouche fermée, donc le silence, qui donne

aussi *mueô* = initier aux mystères) et Mystère (du grec *mustêrion* de même racine que mythe)⁷.

Il est bien évident qu'une civilisation, mais toute entité de la même façon, ne peut trouver une cohérence et une harmonie que si elle est orientée, c'est-à-dire si elle est capable de dire ici est l'intérieur, là est l'extérieur. Il faut pour cela une référence immuable délimitant ces deux domaines et permettant par la même d'établir un Centre Immobile autour duquel s'articule toute chose, un « Invariable Milieu » (Tchoung Young). Ce Centre sera une référence dans tous les mondes, et dans toutes les conditions d'existence, permettant de se situer et finalement de prendre un appui inébranlable pour entreprendre la découverte de son intérieur et de son extérieur ainsi parfaitement identifiés. Or la Beauté est une Orientation idéale, pouvant incarner emblématiquement le Centre de chacun des mondes ; Corps, Âme, Esprit.

En nous tournant vers les peuples traditionnels, nous voyons bien que la Beauté a de tout temps été la quête de l'homme traditionnel. Et il faut toute l'absurdité de la pensée moderne, pour en venir à concevoir que la recherche de la Beauté est une activité accessoire, obscure⁸, sans vertu supérieure, inutile, donc nuisible si l'on persiste à l'entreprendre. Car si une activité ne tend pas à produire du beau, elle ne peut que conduire à produire son contraire avec plus ou moins d'intensité, c'est-à-dire le laid. Alors quelle utilité et bienfaits supérieurs peut-on trouver à ce qui n'est pas beau ? Comment donc le cœur des hommes peut-il trouver une orientation libératrice dans un monde laid, en agissant pour produire du non-beau ?

L'homme moderne subit-il des conditions de vie si misérables et désespérées pour qu'il soit contraint de refuser d'orienter ses activités vers la recherche de la beauté ? Ou bien son esprit est-il d'une nature détachée de tout désir de beauté, ou peut-être encore son âme est elle asservie par certaines influences diaboliques pour qu'il se croie doté des vertus de bonté et de sagesse l'affranchissant du besoin de quêter la Beauté et la Sagesse⁹ ?

Un homme traditionnel ne cherche pas la beauté pour la beauté, il cherche à s'élever vers cette dimension supra-humaine origine de la Beauté Universelle. Il lui faudra pour cela acquérir la perfection du geste, puis accéder ensuite à une intuition illuminative source inépuisable d'idées informelles et formelles, ou dit autrement il lui faudra s'identifier à cette essence transcendante infinie, sans partie, indistincte, connaissant toutes choses. Cette quête le conduit alors à se transformer pour devenir un Homme Parfait, puis un Homme Transcendant (nous employons la terminologie Extrême-Orientale) par les moyens qui sont ceux de notre présent cycle d'humanité, c'est-à-dire par l'Initiation, puis la Réalisation Spirituelle. Pour cela toutes les activités de sa vie seront orientées vers cet unique but, aussi la Femme et l'Homme

⁷ Voir « Aperçu sur l'Initiation », René Guénon, Ch. XVII

⁸ « *L'art ne s'abreuverait-il pas dans la même source que la psychanalyse? Ne trouverions-nous pas dans l'art une certaine utilisation du dispositif qui permet de se voir autre, dans le même? Des formules comme celle d'Octavio Paz: «La poésie ne dit pas: je suis toi. Elle dit: mon je es toi. L'image poétique est 'l'autreté' (otredad)» ne laisseraient-elles pas entrevoir cet obscur pouvoir de l'art?* » Extrait de l'article « Art, Psychanalyse et transfert » de Tania Rivera, tiré des états généraux de la psychanalyse. Nous pouvons répondre que l'art traditionnel s'abreuve dans une source Céleste, alors que la psychanalyse boit les eaux de l'Achéron. Et n'allons pas croire que la vase dans laquelle prend racine le lotus est la source du lotus, la source est dans l'esprit cause essentielle (le Ciel, la lumière qui fait croître le lotus) et substantielle (le Sol, qui nourrit le lotus) de tout ce qui est. La psychanalyse est un processus qui affirme définitivement et irrémédiablement que le « mon je » n'est pas toi, ce qui est le dispositif très exactement inverse des voies artistiques.

⁹ « Aucun des dieux ne saurait, en effet, philosopher ni désirer la science, car science et sagesse sont leur apanage et quiconque est philosophe n'a plus besoin de philosopher. Il en est de même des ignorants. Aucun ne philosophe et ne désire être sage, car l'ignorance a l'inconvénient de faire croire à ceux qui n'ont ni beauté, ni bonté, ni sagesse, qu'ils en sont suffisamment pourvus. Or, celui qui ne croit pas être dépourvu, n'a pas le désir de ce dont il pense être pourvu. » Platon, Le banquet, Traduction Mario Meunier.

Feminam et Masculum

traditionnels inscriront leurs rapports mutuels dans une optique d'efficiencia initiatique et spirituelle.

Pour ne pas avoir à regarder son renoncement à tendre vers une perfection spirituelle, l'homme moderne s'attache à exhumer des anciennes civilisations traditionnelles les restes peu flatteurs des dérives hétérodoxes inhérentes aux deniers temps d'un cycle de vie, et pour celles empruntant encore les chemins de la Sagesse, il s'attache, consciemment ou non, à détruire leur mode vie tournée vers la transformation métaphysique. C'est ce qui a eu lieu chez les Amérindiens qui ont subi un génocide méthodique, scientifique et impitoyable, dont on ne s'indigne que très peu en Occident comparativement à certains autres malheurs humanitaires de moindre ampleur, comme si l'esprit qui anime l'homme moderne ne voyait dans cette éradication que l'extinction naturelle d'une civilisation préjugée unilatéralement archaïque et primitive. Il ne se considère, d'ailleurs, nullement comme l'artisan de cette œuvre funeste. L'action n'est pas toujours aussi voyante et manifeste, il y a aussi l'œuvre de dénigrement de la pensée traditionnelle, qui généralement passe par des déformations outrageuses de l'esprit de l'homme traditionnel en s'appuyant sur des faits interprétés à l'aulne de l'esprit borné des modernes, et aujourd'hui l'un des axes d'attaque majeure est celui de la position de la femme dans les sociétés qu'il pense être traditionnelles, mais qui ne peuvent porter d'autre qualificatif que celui de pseudo-traditionnelles. Nous disons pseudo-traditionnelles parce que les systèmes totalitaires, sectaires ou profanés (donc dépourvu de toute Autorité Spirituelle) s'appuyant sur l'exotérisme d'une tradition ayant perdu tout lien avec son essence métaphysique, ne peuvent en aucun cas servir d'archétype traditionnel, ni aucunement permettre de percevoir ce que sont les relations entre l'homme et la femme authentiquement traditionnels.

Comme nous l'avons déjà explicité en d'autres études, les conditions d'existence de notre présent cycle d'humanité ont induit chez l'homme, au fur et à mesure que le temps nous sépare d'un commencement mystérieux, l'oubli de sa nature supra-individuelle donc de ses possibilités de transcendance par rapport à son état actuel. Cet oubli, est devenu pour les modernes la négation pure et simple des possibilités de développement des états supra-individuel, puis supra-humain. Parce que l'individu n'est qu'une manifestation transitoire et contingente d'un état d'être particulier parmi un nombre indéfini, le développement dont nous parlons est la prise de possession des états supérieurs, non soumis aux conditions d'existence limitatives de notre présent cycle d'humanité puisque causes essentielle et substantielle de ce monde soumis à ces conditions où se meut l'individu.

Qui dit limitations sous entend séparation, ou dédoublement ou encore sous-multiplication. Le dédoublement est la première opération qu'effectue l'Être pour se connaître. Se dédoublant en Sujet (de connaissance) et Objet (de connaissance), il opéra un véritable sacrifice de son Unité, pour que soit la *Perfection Active* (Sujet) et la *Perfection Passive* (Objet). Ce dédoublement Principiel, est le père d'un ternaire : Connaissant-Connu-Connaissance où, pour que ce ternaire soit réalisé effectivement, le *Sujet* doit s'identifier à l'*Objet* en intégrant la *Connaissance*, opération qui mène à établir une identité entre Sujet et Objet.

L'homme harnaché à sa conscience et son indissoluble mental dispose du privilège d'être Sujet (faculté de dire Je) et de bénéficier d'un Objet (tout ce qui fait son extérieur) à connaître. Cet Objet, l'Existence Universelle, considérée ordinairement par lui comme un objet extérieur, ne l'est que par le point de vue particulier que lui donne sa faculté de conscience, mais on peut saisir sans peine que l'individu n'en sort nullement et que sa participation n'est rendue possible que par la conformité nécessairement harmonieuse qui s'établit entre son intérieur et tout ce qui fait son extérieur. Sans cette nécessaire analogie constitutive, il ne pourrait pas même être une possibilité d'existence.

Feminam et Masculum

Et c'est précisément en vertu de cette analogie conséquentielle de l'expression d'une possibilité Universelle, que le Sujet va pouvoir établir une identification entre son intérieur et son extérieur, par l'harmonisation de ce dont il a la possession et la maîtrise, l'Âme et le Corps, avec ce qu'il ne demande qu'à connaître. Il ne pourra réaliser cette tâche que par l'exercice de sciences capables de générer en lui des rythmes conformes à son extérieur. Ces sciences sont les sciences Initiatiques. Si l'on peut entrevoir sans trop de difficulté comment il est possible d'effectuer une conformation de certaines modalités de l'individu comme le corporel et le mental, encore que pour cette dernière l'homme moderne, enfermé dans ses conceptions anti-traditionnelles qui lui interdisent de percevoir que le temps est soumis à des lois qualitatives et cycliques qui ordonnent le séquençement d'événements en correspondance analogique avec l'enchaînement des saisons, le reléguant dans l'incapacité de s'élever au dessus de son affectivité débordante qui le submerge, ne disposera d'aucune latitude pour réguler son mental, si donc l'on peut entrevoir comment conformer ces modalités-là, pour l'âme la chose est beaucoup plus mystérieuse.

Dans la tradition Extrême-Orientale il est dit que pour devenir un « Homme Véritable » (ou Homme Parfait, ce sont deux synonymes) il faut accorder son Âme à l'Âme Universelle. Ce n'est pas dire autre chose que d'accorder sa volonté propre à la Volonté Universelle, en vertu du ternaire Providence-Volonté-Destin. S'accorder à une chose est être cette chose, devenir identique à elle et finalement se transformer pour s'identifier à cet objet de connaissance. Le monde intermédiaire est celui qui réunit le supérieur avec l'inférieur, animant de la sorte l'assemblage constitué. En considérant un microcosme, on peut dire que la nature intrinsèquement religieuse (à prendre au sens étymologique) de sa composante intermédiaire incite celle-ci à se lier à la diversité des éléments constitutifs du monde macrocosmique. Parmi cette diversité, se jouent les lois d'attraction et de répulsion, d'augmentation et de diminution, d'excès et de carence, aussi le moment et le lieu de l'agrégation individuelle sera déterminant quant à la complexe constitution de l'âme individuelle faite de composantes de provenances très diverses (participation de la Volonté Universelle, Ancêtre répondant, Parents). Cette âme individuelle est le lieu des associations d'idées, des participations affectives et des forces psychiques, qui ne peuvent être maîtrisées que si nous les connaissons et si nous disposons des moyens d'action sur elles. Les sciences traditionnelles permettent de connaître très exactement l'assemblage de chaque âme individuelle, de décrire par quoi sont mues ces trois modalités et quelles sont les lois d'actions-réactions des composantes principielles de l'âme. L'âme, composante animique d'un individu, c'est-à-dire siège de l'énergie vitale de celui-ci, est susceptible de variation quantitative et qualitative et sujette à l'impureté. L'exercice des sciences traditionnelles a pour fonction de purifier l'âme et de l'augmenter en quantité et qualité, mais surtout d'augmenter la part permettant de s'accorder à l'Esprit Universel donc de s'Unir à l'Être avant de s'Unir au Principe Suprême.

Les notions de purification et d'augmentation de l'âme individuelle, peuvent être assenties par tous, en considérant un mal qui ronge les individus du monde moderne, qui ont rompu tous les liens de leur âme avec leurs ancêtres et les Puissances spirituelles avec lesquelles ils sont en affinité. Ce mal est la dépression qui est une perturbation de la qualité de l'énergie animatrice de l'individu. Il est aisé de percevoir que l'individu atteint par ce déséquilibre « animateur », ne l'est pas en raison d'une perturbation physique ou un défaut d'alimentation de sa structure physique, mais bien en raison d'une perturbation de l'équilibre des composantes principielles de son âme individuelle.

Dans les peuples traditionnels, la recherche de l'équilibre de l'âme (le T'chi dans la tradition Extrême-Orientale, le Prâna chez les Hindous, le Nyama chez les Dogons, ...) est une préoccupation permanente, qui demande la connaissance des lois du monde intermédiaire, mais surtout celles qui en sont les causes c'est-à-dire celles du domaine métaphysique. Connaître les causes des naissances et morts, permet aussi de saisir comment mouvoir son

Feminam et Masculum

âme sur le « métier à tisser cosmique », donc comment saisir l'œuvre providentielle qui tisse le fil du devenir individuel pour former les trames de sa destinée. Lorsque cette destinée forme une œuvre à dimension cosmique, l'homme a alors trouver sa dimension « Véritable ».

L'Âme Universelle réunit le Ciel et la Terre, comme l'âme individuel réunit l'Esprit et le Corps, comme l'Amour réunit l'Homme et la Femme. Quand cet Amour devient un Amour Cosmique alors Femme et Homme sont des Hommes Véritables. On saisit alors que la perspective des individus traditionnels sera bien autre chose que la pâle et terriblement fragile union des individus du monde moderne, reflet d'un état d'être confus, agité, instable et incohérent.

Lorsque la Femme devient l'image de la Perfection Passive et l'Homme celle de la Perfection Active, alors leur réunion est une Union cosmique permettant une transformation métaphysique pour les deux individus qui deviennent « une seule chair » (Genèse 3-24) celle de l'Homme primordial. Ce n'est pas cet Adam, si mal compris par les modernes¹⁰, puisqu'il est l'Ancêtre Primordial être androgyne (donc indistinctement feminam et masculum), source d'Eve et d'Adam, qui sont quant à eux mère et père de tous les hommes et femmes de la Terre. C'est donc en s'identifiant à Adam et Eve, à la Perfection Active et la Perfection Passive, les deux archétypes du masculin et du féminin, qu'il peut y avoir restauration de l'Homme Primordial, et c'est en ce sens qu'il faut interpréter le passage de la Genèse 3 ; « tu resteras assujettie à l'homme. ». Ceci est l'expression du rapport entre la « Perfection Active » et la « Perfection Passive », où cette dernière est la totalité des possibilités de transformation ne pouvant être actualisées que par « l'Activité non-agissante » de la Perfection Active. Cette distinction première de la Perfection au sens absolu, que l'on peut envisager, comme nous l'avons fait plus haut, par le binôme Sujet-Objet, est une loi Universelle qui se reflète à travers le couple Homme-Femme, mais si dans la bible la chute du paradis est décrite comme consécutif à une faute et devient un châtiment, ce n'est nullement pour asservir la femme à l'homme, mais bien pour rappeler à ces deux individus qu'il faut qu'ils tendent conjointement à restaurer leur état d'Homme Primordial, c'est-à-dire redevenir l'Homme Véritable (sans distinction de genre) où l'être ainsi réalisé ne dépend plus des conditions limitatives de l'existence soumise à l'espace et au temps. Mais dans ce rapport Sujet-Objet, ce qui est en jeu n'est pas un asservissement aveugle ou une subordination dictatoriale, mais la Connaissance des lois Universelles qui ont présidées à cette distinction, où l'un recouvre comme le Ciel (c'est-à-dire *Purusha* ou *T'ien*) et l'autre se transforme comme la Terre (c'est-à-dire *Prakriti* ou *Ti*). La Femme est l'Objet de cette Connaissance pour l'homme qui se fait Sujet. Et comme nous l'avons dit, pour que le Sujet connaisse l'Objet de la connaissance, il lui faut réaliser une identification intégrale. Lorsque cette identité est réalisée, il n'est plus possible d'opérer de distinction entre les deux éléments, ils sont une seule et même chose, c'est-à-dire Femme et Homme, Adam et Eve, Perfection Passive et Perfection Active, donc l'Homme Primordiale androgyne. On peut saisir aussi que la Femme qui est la totalité des possibilités de transformation, par l'actualisation de ses possibilités par l'activité de l'homme se dévoile à elle-même et à l'homme. De la même façon, l'homme en déployant son activité dans sa

¹⁰ Dans la Genèse, il faut en effet considérer les relations de causalité suivantes : Homme archétypale sans distinction de genre, c'est-à-dire à la fois masculum et feminam, puis distinction entre le feminam et le masculum (par l'événement de la côte dans la Genèse), ensuite les conditions d'espace et de temps se manifestent avec conséquemment le Centre de l'espace (L'Arbre de vie au centre de l'Eden) et le début des cycles temporels (le serpent), où ce qui n'était encore qu'archétype est désigné par un nom pour faire de l'homme et de la femme, Adam et Eve, ensuite il y a apparition de la conscience distincte (la nudité) qui est corrélative à la triade Sujet-connaissance-Objet, incarnée par l'Adam-le Fruit-Eve. Mais ces nouvelles conditions de manifestation (espace, temps, conscience distincte, ignorance) impliquent intrinsèquement la multiplicité, monde où l'unité d'une diversité attributive ne peut plus se maintenir.

Feminam et Masculum

relation avec la femme se dévoile à lui-même et à sa femme. De ce rapport de subordination apparent et contingent, naît une transformation métaphysique considérable, un gain incommensurable, pour la femme et l'homme restaurés alors dans un état d'être supra-individuel, qui ouvrira ensuite la porte à la réalisation spirituelle menant aux états supra-humains.

Ce que nous dit alors Elan-Noir devient lumineux :

« L'imploration d'une vision, — *hanblecheyapi*, — comme les rites de purification de l'*inipi*, fut pratiquée bien avant la venue sur terre du Calumet. Ce mode de prière est fort important ; il est en quelque sorte le centre de notre religion, et nous en avons reçu beaucoup de bienfaits, tels ces quatre grands rites la danse du soleil, l'apparentage, la préparation de la jeune fille, le lancement de la balle.

Chaque homme peut implorer une vision ; dans les anciens jours, **hommes et femmes imploraient constamment**¹¹...

... Mais la raison la plus importante pour implorer est sans doute que cela nous aide à réaliser notre unité avec toutes choses, à comprendre que toutes les choses sont nos parents ; et alors, en leur nom, nous prions le Grand-Esprit de nous donner la connaissance de Lui-même, Lui qui est la source de tout et qui est plus grand que tout. Nos femmes aussi implorent, après s'être purifiées dans la loge à transpirer ; d'autres femmes les assistent, mais elles ne se rendent pas sur une montagne élevée et déserte ; **elles se retirent sur une colline dans la vallée**, car elles sont femmes et ont besoin de protection.»

Ce que nous avons dit précédemment permet d'assentir que dans un peuple authentiquement traditionnel, homme et femme disposent d'outils de réalisation spirituelle, adaptés à leur nature propre, comme nous le voyons dans cet extrait-ci où, pour un même rite, les conditions de réalisation sont adaptées au genre de l'implorant, non pas pour rabaisser l'un par rapport à l'autre, mais pour l'efficacité de la réalisation spirituelle. Parfois les sciences ou arts traditionnels sont propres à un sexe, par exemple chez les Dogons la poterie est exclusivement féminine, alors que l'utilisation du métier à tisser est masculine (le tissage du fil est par contre exclusivement féminin).

On comprend alors pourquoi dans le Tripurā Rahasya, Le Prince est instruit par sa Femme¹², pourquoi Socrate est initié par Diotime dans le banquet, parce que la femme étant Objet de connaissance, elle détient intrinsèquement cette connaissance¹³. Ce dernier point est à rapprocher du tableau étudié dans Oriens September 2005 « The Philosophical Stone, M. Capruta » où la femme est représentée avec un livre sur la tête, symbolisant par là la Connaissance Universelle qu'elle incarne et qui peut être comparée à un livre sacré, où chaque

¹¹ En gras c'est nous qui soulignons.

¹² Voici un autre exemple pris chez les Bambaras, où l'homme (ici les enfants pendant le rite de circoncision) est instruit par la femme : « Les enfants se rendent ensuite, accompagnés des mères, auprès de la plus vieille villageoise qui leur enseigne ce qu'il convient de savoir concernant les femmes : mariage, rapport sexuels, accouchement, « lune de la femme » (*muso kalo*) » (« Signes Graphiques Soudanais », Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Hermann et Cie Editeurs) »

¹³ « A cette époque les hommes [hommes et femmes] avaient conscience des choses, mais ignoraient la parole, ils n'avaient pas leur pleine connaissance. Celle-ci leur fut communiquée, avant le temps, par un être femelle, Mouso Koroni Koundyé, qui ayant reçu verbe et science, se révolta contre le créateur qui les lui avait confiés et les divulgua alors que lui seul pouvait les révéler. (« Signes Graphiques Soudanais », Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Hermann et Cie Editeurs) »

Feminam et Masculum

mot est un Verbe Divin, comme la Femme est une Initiatrice Divine. Ceci peut être prolongé par quelques extraits Taoïstes qui montreront que la volonté d'un individu traditionnel n'a qu'un but, perdre son ignorance, que les grands sages (hommes ou femmes) ont des conjoints, enfin que la destinée spirituelle des femmes ne diffère en rien de celle des hommes :

« Convaincu alors qu'il n'était encore qu'un ignorant, Lie-tzeu se confina dans sa maison durant trois années consécutives. Il fit les travaux du ménage pour sa femme, et servit les porcs avec respect, afin de détruire en lui-même la vanité qui avait failli lui faire désertir son maître. Il se défit de tout intérêt, se délivra de toute culture artificielle, tendit de toutes ses forces à la simplicité originelle. Il devint enfin fruste comme une motte de terre, fermé et insensible à tout ce qui se passait autour de lui, et persévéra dans cet état jusqu'à sa fin. (Tchouang-Tzeu 17-E)»

« Au moment de sa mort, je fus un instant affecté. Puis, réfléchissant sur l'événement, je compris qu'il n'y avait pas lieu. Il fut un temps, où cet être n'était pas né, n'avait pas de corps organisé, n'avait même pas un lieu de matière ténue, mais était contenu indistinct dans la grande masse. Un tour de cette masse lui donna sa matière ténue, qui devint un corps organisé, lequel s'anima et naquit. Un autre tour de la masse, et le voilà mort. Les phases de mort et de vie s'enchaînent, comme les périodes des quatre saisons. Celle qui fut ma femme, dort maintenant dans le grand dortoir (l'entre-deux du ciel et de la terre), en attendant sa transformation ultérieure. Si je la pleurais, j'aurais l'air de ne rien savoir du destin (de la loi universelle et inéluctable des transformations). Or comme j'en sais quelque chose, je ne la pleure pas. (Tchouang-Tzeu 18-B)»

Voici aussi une expression Dogon :

« La partie mâle suit la partie femelle parce que « l'homme suit la femme » »
(« Serrure du Pays Dogon », Geneviève Calame-Griaule, Editions Adam-Biro)

Ce dernier extrait tiré d'un ouvrage étudiant le symbolisme des serrures Dogons, où ce système est, sans aucun sous-entendu, édifié à l'image des rapports sexuels entre l'homme et la femme vus par ce peuple comme l'image de l'acte d'Union entre le Ciel et la Terre dont le fruit est l'Homme Véritable, montre que les peuples traditionnels n'ignorent rien du désir qui rapproche l'Homme et la Femme pour « engendrer ». Ces peuples connaissent avec une profondeur insoupçonnée le symbolisme double de la relation sexuelle, celui relatif à la part instinctive et celui relatif à la part spirituelle de l'homme. La connaissance de cette portée significative duelle, leur donne le loisir d'orienter leur désir vers le versant lumineux et transcendant de cette activité, pour que l'acte amoureux métamorphosé en une activité archétypale universellement Belle, mène conjointement la Femme et l'Homme au meilleur d'eux-mêmes. Mais si cet acte prend des habits Divins, il faut ajouter que toutes les autres activités de la vie d'un peuple traditionnel sont également tournées vers la Beauté, et que celles-ci ont une efficience initiatique, parce que l'activité ésotérique menant à rendre tout ce qui fait l'être conforme à un archétype supra-humain dont la qualité est intrinsèquement la Beauté, conduit corrélativement au bonheur. Il n'est que de regarder les photographies rapportées par les anthropologues qui ont découvert les peuples non encore pollués par la civilisation Occidentale, pour découvrir la force et la beauté qui se dégage des visages, des mythes, des danses et des objets manufacturés. Ces Femmes et ses Hommes vivent dans une Union poignante et transcendante avec le Cosmos, car ceux-ci savent lire les livres de la

Feminam et Masculum

Terre, des luminaires, mais aussi celui des étoiles qui content l'histoire qui a présidée à l'émergence du Feminam et Masculum.

Nous pouvons ajouter que la conception à rebours de l'organisation Universelle par la civilisation occidentale, plaçant l'origine, la source et la raison d'être, de toute chose (pensée comprise) dans la matière pondérable, énonce par la même que l'instinct est au-dessus de tout et moteur essentiel de l'homme. Ne cherchons pas ailleurs la déchéance des relations entre la femme et l'homme dans nos sociétés matérialistes, où la violence conjugale honteusement occultée prend des proportions considérables, où un grand nombre d'individus s'accouplent diaboliquement dans des lieux sordides changeant de partenaire comme on change de chemise, où les séparations toujours déchirantes annihilent toute possibilité pour trouver une cohésion harmonieuse. Condamner à se considéré comme mu par les seules forces infra-humaines, l'homme moderne, de par la « fureur de prosélytisme » de la science matérialiste qui asservit l'esprit de son peuple pour le pousser à croire en un homme sans possibilité supra-consciente, en un monde sans Principe Universel, se sclérose de jour en jour. Les outils (les arts et sciences traditionnelles) qui façonnaient la femme et l'homme en Homme Véritable, ont été brisés par la « mission civilisatrice » du monde matérialiste, et si les monothéismes ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes et ne sont plus le véhicule lumineux qui guidait les Femmes et les Hommes du haut moyen-âge (pour ne regarder que cette période de l'occident relativement proche de nous) à quêter la Perfection, faisant ruisseler de leur pensée métaphysique des actes et des objets d'une Beauté Universelle, ces monothéismes ne sont pas la cause des maux du monde moderne. C'est le renoncement à la possibilité de transcendance de l'homme, c'est la croyance à l'impossible de connaître l'Univers par un autre moyen que la méthode analytique, c'est l'affirmation que l'Univers est sans Unité, sans Intelligence et sans Principe, c'est adhérer à « l'athéisme militant », qui conduisent à l'impossibilité d'accéder à la dimension de « l'Homme Véritable » par la l'Union ésotérique du Feminam et du Masculum.